

Logique d'implantation du *mithraeum* et de l'*asclepium* de la ville de *Lambaesis*. Quelques propositions.

مقترحات حول منطقية التوزيع الفضائي لمعبدي
ميترأ و أسكولابايوس بمدينة لامبايس

Siada Salima*

Maitre de recherche (B). CNRA

salimasiada3gmail.com

Reception Date 01/08/2023 Review Date 28/08/2023 Acceptance Date 25/10/2023

Résumé :

L'eau constitue un préalable à tout projet d'implantation pour les communautés humaines. Celles-ci ont donc rivalisé d'ingéniosité pour en assurer la disponibilité, depuis le captage jusqu'à la distribution, en passant par l'acheminement et la distribution. Elle possède toutefois un rôle religieux tout aussi important, qui s'exprime par l'accomplissement d'actions rituelles à caractères votif ou funéraire mais également curatif dans les cultes thérapeutiques ou encore purificateurs dans les cultes initiatiques. Dans une publication intitulée *L'asclepium de Lambaesis : Esculape, Hygie, Jupiter...et le légat de la III^{ème} légion auguste*, N. Benseddik s'était brièvement interrogée sur l'éventualité d'un lien entre l'*asclepium* et le *mithraeum* de Lambaesis sans en préciser la nature. Cette observation constitue le point de départ du présent article, car des vestiges archéologiques, notamment un système de canalisation mais aussi une moisson épigraphique récoltée en divers lieux du pourtour méditerranéen, permettent d'envisager l'hypothèse d'un lien entre les deux monuments, par le détour de l'eau comme élément ayant conditionné le choix de la juxtaposition des deux lieux de culte, choix

* Siada Salima ; Maitre de recherche (B). CNRA

dans lequel l'identité des deux divinités, Mithra et Esculape, pourraient avoir joué un rôle important.

Mots- clés: eau ; thérapie ; initiation ; temple ; implantation ; espace ; Esculape ; Mithra.

الملخص:

يُعد الماء شرط أساسي لأي مشروع استيطاني للمجتمعات البشرية. ولذلك فقد تنافست هذه الأخيرة ببراعة لضمان توفره، بدءاً من الاستجماع إلى غاية التوزيع، مروراً بالنقل والتوزيع. كما تكتسي الماء دوراً دينياً لا يقل أهمية، فمنها ما يتعلق بالفعل الطقوسي التعبدية (نذرياً كان أو تذكاريًا)، بالفعل الطقوسي الشفائي في إطار الطقوس الطبية-الدينية أو بالفعل الطقوسي التطهيري في إطار التعميد. في هذا الصدد، سبق وأن تساءلت الباحثة ن. بن صديق في مقال لها والموسوم بـ "L'asclepium de Lambaesis : Esculape, Hygie, Jupiter... et le "légalat de la IIIème légion auguste" عن احتمال وجود علاقة ما بين المعلمين. تعد فرضية الباحثة بمثابة نقطة الانطلاق لدراستنا هذه والتي سنسعى من خلالها إلى التركيز على دور الماء في كلا المعلمين باعتباره قد يسمح من جهة، بربطهما استناداً إلى المخلفات الأثرية (نظام نقل المياه و الرصيد الإبيغرافي) و من جهة ثانية، بإبراز احتمال وجود وضعية تمازج فضائي ما بين المعلمين، انطلاقاً من عناصر تشابه في هوية الإلهين ميترا وايسكولاببيوس. الكلمات المفتاحية: الماء؛ علاج؛ تلقين؛ معبد؛ تموضع؛ فضاء؛ ايسكولاببيوس؛ ميترا

Introduction :

Dans la ville de Lambaesis, camp militaire fondé en 81 par l'empereur Titus, puis capitale provinciale au début du IIIème, Esculape connut un honneur particulier où il présidait à un vaste sanctuaire en compagnie d'autres divinités. Cet honneur n'est pas typique au camp de Lambaesis, car l'armée a toujours veillé dans ses déplacements à s'armer symboliquement de la puissance divine d'un dieu guérisseur et que N. Benseddik rattache à la menace permanente de la mort (Benseddik, 2008, p : 119).

A l'extrémité orientale du sanctuaire, se dresse un *mithraeum*, niché dans l'angle reliant les propylées du sanctuaire à deux *Insulae* à vocation thermale. Dans les deux monuments (*asclepium* et *mithraeum*), l'eau semble constituer un élément fondamental dans les rites accomplis ; de manière sommaire, celle-ci revêt un caractère médico-

religieux dans l'*asclepium* tandis que dans le *mithraeum*, sa valeur serait plutôt initiatique, liée aux mystères du dieu Mithra. Si ces deux caractères, initiatique et thérapeutique, semblent à priori sans rapport, la charge symbolique de l'eau dans les deux cultes nous permettra d'une part, de mieux cerner la logique d'implantation des deux monuments dans l'espace et d'autre part, grâce à l'apport des sources védiques (textes sacrés indous) et avestiques (textes sacrés persans) du culte de Mithra, de faire ressortir la vocation thérapeutique unissant les deux divinités et ainsi, conforter l'hypothèse d'une juxtaposition non fortuite de leurs espaces culturels respectifs.

La richesse du réseau hydrographique de la ville vient appuyer l'intérêt porté à l'eau par la population et les vestiges permettent d'établir que le moindre point d'eau était exploité. La ville est, en effet, bordée par une barrière hydrique naturelle constituée par l'oued Boukhebouzène au nord-est et son affluent, l'oued Tazoult et les oueds Taguesserine et Necheb au nord-ouest. Citons également Ain Tazoult, Ain Drinn et Ain Boubenna au sud, en plus de Ain Taksourt (Mansouri, 2015) (**Fig.1**).

1. Asclepieium et mithraeum : une proximité

Sur le flanc sud-ouest du camp de l'est, se dresse l'*asclepium*, sanctuaire médico-religieux, érigé en 161-162 sur ordre des corégentes M. Aurèle et L. Verus, sous le commandement du légat de la III^{ème} légion Auguste (ILS, 3841). Dédié à Esculape, Salus, Jupiter Valens et Silvanus pegasianus, le sanctuaire, à vocation thérapeutique et religieuse, porte également le cachet d'un complexe militaire, l'expansion même des *Asclepia* ayant suivi les mouvements et installations de l'armée (Benseddik, 2008, p : 119 à 121), ce que confirme le répertoire épigraphique constitué majoritairement de militaires (Benseddik, 1997, p : 2691)

Le culte des divinités guérisseuses semble, par ailleurs, avoir dominé le panthéon de la ville ; outre Esculape et Hygie, on y vénéra également Apollon, Sérapis, Isis ou encore, les génies des eaux thermales de *Sinuessa* (Benseddik, 1997, p : 121).

Sur le plan typologique, le sanctuaire d'Esculape se présente comme une longue esplanade, couronnée, à l'ouest, par un temple dédié au dieu et à sa fille Hygie, ainsi qu'à Salus, Jupiter Valens et Silvanus pegasianus. Sur le flanc nord, une série de chapelles, orientée est-ouest

fait face à l'*abaton*¹ sur le flanc sud ainsi qu'à deux *insulae*(1 et 2) à caractère thermal. Pour M. Janon, les deux édifices, en particulier l'Insula1, furent construits antérieurement au sanctuaire, tandis que M. Leglay y voit deux édifices intégrés à celui-ci (Leglay, 1954, p : 269). A l'extrémité Est du sanctuaire, se trouve le temple de Mercure, en avant des propylées (entrée monumentale érigée au début du IIIème siècle).

L'ensemble du sanctuaire est bordé à l'Est par la *via septimiana* où se concentre une série de temples dédiés, entre autres, à Isis, Sérapis, *Dea Africa* ainsi que le *Septizonium*, ouvrage hydraulique qualifié par M. Janon de fontaine, réaménagée en nymphée(Janon, 1985, p : 36 et 50 et 51) **(Figs.2 et 3).**

Lors des fouilles entreprises en 1950 entre le Capitole et le temple d'Esculape par R. Godet, un monument identifié comme un *mithraeum* fut mis au jour, ainsi que trois autels à proximité². L'un de ces autels nous donne la datation la plus haute, qui se situe autour 183-5 ap.jc, le second autel est daté de 230-232 et le troisième, de 303(Leglay, 1971, p : 1). Si l'on tient compte de la datation la plus haute, le *mithraeum* aurait été érigé sous le règne de l'empereur Commode, donc après l'*asclepium*. Le temple, orienté est-ouest, se situe à l'extrémité sud de la *via septimiana*, entre les propylées de l'*asclepium* et les *insulae* auxquelles il est contigu (Leglay, 1954, p : 269).

Le *mithraeum* est donc, comme l'a justement noté N. Benseddik, « quasiment encastré entre le portique des propylées et les thermes de l'*insula* I » (Benseddik, 2008, p : 122). L'édifice est, par ailleurs, le mieux conservé de l'ensemble des *mithraea* d'Afrique du nord et se présente selon le schéma classique rencontré partout, plus spécialement dans les villes danubiennes.

Il s'agit d'un monument rectangulaire (L.16.40m/ 1.8.40m) couronné d'une abside (Pr. 1.80m-1.2m) et ayant globalement l'aspect d'une grotte. Au sud, se trouve une pièce dont la fonction n'a pu être identifiée (L.4.55m – 1.3.65m), avec un accès (1.0.95m) au sud-ouest. A l'intérieur du temple, un couloir central, flanqué de deux longues banquettes latérales (*podia*) (h.0.80m), mène vers l'abside à laquelle on parvient par

1- L'*abaton* est un espace où il est interdit de circuler. Dans le sanctuaire d'Esculape, c'est également le lieu où se déroule le rite d'incubation ; Benseddik, 2008, p.119.

2- Les inscriptions relatives au *mithraeum* de Lambaesis ont été étudiées par L. Leschi et publiées dans la revue Libyca, 1953, T.I.

quatre marches de part et d'autre de l'axe du monument. Le temple s'ouvre à l'ouest, donc dans la partie contiguë à l'*insula* 1 (Leglay, 1954, p : 271 et 272) (Fig.4).

M. Leglay relève que le *mithraeum* de Lambaesis se distingue par rapport aux autres modèles connus par un canal large de 0.30m et profond de 0.25m, qui longe le mur nord de l'édifice pour aboutir sous le seuil du temple, donc au sud-ouest ; de là, le canal rejoint une seconde canalisation qui, elle, arrive de l'ouest (*Insulae* ?). A cet endroit, se trouve une pierre (0.52m de haut) percée de part en part et qui recouvrait peut-être une vasque ou un canal d'évacuation (Leglay, 1954, p.272). On sait qu'une vasque était prévue dans les *mithraea* et était généralement placées près de l'entrée (Vermaseren, 1960, p : 34) (Fig.5).

Cette canalisation constitue, selon nous, un indice matériel permettant d'envisager un possible lien entre le *mithraeum* et les *insulae* qui, rappelons-le, longent la partie méridionale de l'*asclepium*. Pour M. Janon, la cohérence apparente de l'ensemble qui entoure l'esplanade, notamment l'*insula* 1 (la plus proche du *mithraeum*) n'est pas le produit « d'un schéma directeur » ; l'*insula* 1 serait, pour l'auteur, plus ancienne et l'esplanade de l'*asclepium* se serait en quelque sorte imposée au lieu (Janon, 1985, p : 50). Il est probable alors que le caractère thermal des *insulae* ait conditionné le choix de l'implantation de l'*asclepium* construit plus tard voire même, celle du *mithraeum*. A titre comparatif, la ville d'Ostie, avec ses 16 *mithraea*, nous offre un exemple de l'un de ces temples, aménagé sous les thermes de Mithra et auquel on accédait par un couloir, à l'ouest celles-ci. Le temple y prend même le nom de « *mithraeum* des thermes de Mithra ».

2. L'eau comme élément d'analogie syncrétiste?

2.1. « Servante et auxiliaire » d'Esculape

Le culte d'Esculape est intimement lié au rite de l'incubation (Sineux, 2003, pp.214 et 221)³. Il s'agit d'un rite préparatoire reposant sur

3 -Du latin *Incubare* qui signifie se coucher. La question a été abordée par A. Bouché-Leclerc dans son Histoire de la divination dans l'antiquité, où il distingue l'oniromancie de l'incubation. L'oniromancie est selon l'auteur « un mode de divination ... ayant fait l'objet d'un consensus universel » ; il distingue deux étapes : l'onirosophie, qui est l'observation des signes et l'onirocritique qui repose sur l'interprétation de ce qui a été vu en songe. L'incubation, en revanche, est un acte prémédité qui ne se contente pas d'observer les signes mais de créer les conditions pour les recevoir. Il s'agit pour l'auteur, « ...de se préparer à être visité par des songes, soit par la sobriété, soit par le

de strictes exigences : la plus importante étant, sans doute, d'ordre moral. En effet, pour accéder au temple du dieu, il fallait avoir l'esprit débarrassé de toute pensée mauvaise et être imprégné de sentiments purs; s'ensuivent des considérations d'ordre hygiénique: l'abstinence sexuelle, le jeûne ainsi que des prescriptions d'ordre diététique d'où le vin et les viandes étaient exclus. Le but de ces mesures était de réunir toute les conditions permettant l'accomplissement du rite d'incubation au sein de l'*abaton*, où le patient recevait les prescriptions du dieu sous forme de visions à caractère onirique. Le point focal du culte d'Esculape réside donc dans ce rite du sommeil, qui se déroulait au sein d'un sanctuaire où, pour reprendre l'expression employée par A.Taffin, l'on venait pour rêver (Taffin, 1960, p : 355). C'est ce rite qui en effet réunissait le patient et le dieu le temps d'un songe porteur d'une potentielle guérison (**Fig.6**).

Or, l'incubation ne peut être effectué sans ablutions, à l'eau de fontaine ou de mer, mais toujours froide ; ici apparaît le caractère religieux de l'eau en tant qu'instrument d'action rituelle. Le caractère thérapeutique, quant à lui, réside dans le recours à l'eau pour les « soins élémentaires » (Taffin, 1960, p : 326). Les commentaires d'Aelius Aristide, rhéteur du IIème siècle, témoignent justement de l'importance de l'eau dans les prescriptions d'Esculape et qualifie celle-ci de « servante et auxiliaire » du dieu (Taffin, 1960, p : 331). Ainsi, l'eau revêtirait un double rôle: le premier, divinatoire, car il permet au dévot de recevoir le diagnostic du dieu, tandis que le second rôle confine au médical, puisqu'il accompagne le patient dans une stricte hygiène de vie après avoir quitté le sanctuaire.

2.2.L'eau dans les mystères de Mithra :

Un dieu d'origine indo-aryenne du nom de Mithra connaitra, grâce à l'armée, une célébrité et une large expansion dans l'empire romain. Selon F. Cumont, Mithra eut les faveurs de celle-ci depuis l'époque achéménide au moins (Cumont, 2009, p : 12) ; les légions romaines l'ont donc adopté à la suite d'une réputation plus ancienne auprès des militaires et remontant aux origines-mêmes du dieu. Cette faveur est intimement liée au caractère de Mithra ; si sa légende nous raconte l'histoire d'un génie de la lumière dissipant les ténèbres et ramenant la

jeûne, par la prière ou les enchantements, c'est aller au-devant de la révélation, ce n'est plus observer, mais expérimenter ». L'incubation est donc un acte prémédité destiné à permettre l'apparition d'un songe, tandis que l'oniromancie repose sur une première étape d'observation et une seconde d'interprétation.

vie sur la terre en combattant les esprits du mal (Cumont, 2009, p : 11), Mithra est également qualifié par J. Vermasseren de dieu belliqueux, dont le culte « est un service militaire » ; l'un des grades dans les mystères est d'ailleurs celui de *Miles*, qui signifie « soldat ». L'auteur ajoute, qu' « il suffisait que les aigles romaines soient plantées dans un castrum pour que le rôle de Mithra s'y installât aussitôt et ce, dès le 2^{ème} siècle » (Vermasseren, 1960, p : 26). *A priori*, cette association (dieu lumineux et belliqueux) semble peu probable mais dans les faits, il s'agit de deux traits complémentaires, parfaitement adaptés à la nature manichéenne du dieu, car Mithra incarne d'abord les valeurs du combat mais ensuite, celui du bien contre le mal, de la vérité contre le mensonge, de la lumière contre les ténèbres, dans le but d'une résurrection et d'une vie éternelle.

Dans les textes védiques d'Inde autant que dans l'Avesta du mazdéisme perse (Vermaseren, 1960, p : 11)⁴, Mithra figure comme un génie de lumière aux côtés du soleil. Sa légende intéresse notre sujet, car l'eau y est présente en tant qu'élément identitaire fondamental reflétant la nature intrinsèque du dieu, à savoir, la victoire de la vie sur la mort par la régénérescence. Un résumé de cette légende, en quelques points succincts, s'impose donc afin de saisir la valeur qu'y tient l'eau, de même que celle d'une divinité qui cristallise à elle seule toute une cosmogonie:

Pétrogenèse : Naissance de Mithra du sein de la pierre, au solstice d'Hiver (25 décembre). A sa naissance, il porte déjà ses attributs : une torche et un couteau pour le taurobole (Cumont, 2009, p : 79).

Le miracle de l'eau : Mithra *sagittarius* (tireur à l'arc) fend un rocher de ses flèches d'où jaillit une source intarissable (*fons perennis*) (Vermasseren, 1960, p : 26 et 66). Ce miracle est peu représenté dans les provinces romaines, à l'exception des régions du Danube et du Rhin (Vermasseren, 1960, p : 72) (**Fig.7**).

Le transitus et la tauroctonie : Voyage de Mithra, taureau sur les épaules, puis taurobole sur ordre d'Apollon. Le sang gicle du cou de l'animal tandis que le chien et le serpent s'attèlent à lécher le liquide

4 -La plus ancienne mention de Mithra remonte au 14^{ème} siècle av.J.-C. Le nom du dieu y est évoqué sur une tablette en argile découverte en 1907 à Boghazkôy, capitale du royaume hittite. La tablette immortalise un traité de paix entre les Hittites et leurs voisins, sous la protection de Mitra et du ciel. La dernière mention du dieu date du 5^{ème}s.ap.jc.

sacré, principe de renouveau et de vie (Vermasseren, 1960, p : 14) ; le scorpion, animal maléfique, serre les attributs génitaux du taureau, pendant qu'une gerbe de blé pousse au niveau de la queue de l'animal sacrifié.

L'apothéose : Elle marque la reconnaissance de sol envers Mithra, s'ensuit le partage d'un repas, puis du retrait de Sol cédant sa place à Mithra sur le char solaire.

2.3. Légende mithriaque, initiation et baptême

Les éléments qui constituent la légende de Mithra sont une narration du cycle de la vie. On les retrouve dans toutes les représentations iconographiques mais aussi dans la structure même des *mithraea*. Le caractère souterrain du temple fait référence au rocher d'où le dieu est né marquant ainsi le début de l'ascension des ténèbres vers la lumière que rappelle l'oculus au sommet de la voûte ; cette dernière, qui surmonte l'abside, représente le ciel avec ses constellations. Les *dadophores*, *Cotès* et *Cotaupatès*, à l'entrée du temple, accompagnent le dieu également sur toutes les représentations ; ils portent chacun une torche, l'une pointée vers le haut, symbole de chaleur et de vie, l'autre, vers le bas, symbole de froid et de mort. Les deux personnages seraient, selon F. Cumont, une double incarnation du dieu. Ils évoquent l'ascension du soleil, depuis le lever jusqu'au coucher, en passant par la constellation du taureau, symbole du printemps pour aboutir à celle du scorpion, annonciatrice de l'hiver (Cumont, 2009, p : 78 et 79)⁵.

Les dieux *Sol* et *Luna* trônent également de part et d'autre de la voûte ; *sol* incarnant le feu (quelquefois remplacé par le lion) et *luna*, l'eau, car la pluie régénératrice proviendrait de la lune ; l'importance de l'eau est confirmée par la présence du cratère, tandis que le serpent symbolise l'élément terre. Les quatre vents viennent enfin compléter le paysage (Cumont, 2009, p : 74) (**Fig.8**).

Dans toute cette allégorie, c'est le sacrifice du taureau qui garantit la résurrection de la nature et l'espoir d'une vie nouvelle (Vermasseren, 1960, p : 57) alors que le scorpion qui, comme évoqué plus haut, serre les testicules de l'animal empêchant la germination, incarne l'hiver. Ces éléments font de Mithra un véritable *cosmocrator* ou régulateur des éléments, chargé d'assurer la renaissance. L'eau dans cette allégorie

5 -Il s'agit des *dadophores*, *Cautès* et *Cautopatès*, symboles du « triple Mithra ».

apparaît donc comme le premier acte du dieu à travers le miracle du même nom et peut ainsi constituer l'élément fondateur de son identité. Elle est ensuite mise en scène par la présence de luna et du cratère en tant que symbole faisant référence à l'eau de pluie. Ces éléments permettent de mieux appréhender le rôle de l'eau dans le rite initiatique du dieu.

Les degrés d'initiation aux mystères mithriaques nous sont rapportés par Saint Jérôme (4^{ème}s.ap.jc) dans une lettre à sa fille Laeta. Il y cite sept degrés, représentant, chacun, un symbole du culte ou bien une planète. Le premier est celui du corbeau, ensuite, le caché (*Cryphius*), le soldat (Miles), le lion, le perse, l'Héliodrome (messager du soleil) et enfin, le père (Pater) (Saint Jérôme, De l'éducation des filles, Lettre à Laeta, CVII, 2). Le passage d'un degré à l'autre était ponctué par des rites, avant de parvenir à celui du baptême, évoqué chez Tertullien en ces termes : « Lui aussi (Mithra), il baptise ceux qui croient en lui, ses fidèles : de ce bain, viendra l'expiation des fautes... » (Tertullien ; Traité de la Prescription contre les hérétiques, XL In J. Brodeur, 2013, p : 13). En achevant le processus initiatique, l'eau est ici un acte rituel. Si comme l'affirme M. Eliade, la succession de rites réactualise l'événement primordial narré dans celui-ci et que les participants étaient progressivement mis en présence avec le dieu (Eliade, 1975, p : 110)⁶, alors nous avons un rite de purification par l'eau qui intronise l'initié par le baptême final, garant du salut.

3. La thérapie comme élément d'analogie syncrétiste :

Quel lien entre l'eau dans les rites initiatiques mithriaques et la guérison ? Pour M. Eliade, les eaux « précèdent toute formes et supportent toute création. L'immersion dans l'eau symbolise la régression dans le préformel...confère une naissance nouvelle par un rite initiatique, guérit par un rite magique »(Eliade, Traité d'histoire des religions, 1974, p.165-187 In Scheid, 2008, paragr : 3.).Un premier lien s'établit donc entre l'eau et la thérapie mais celle-ci est d'ordre symbolique, en ce sens que l'eau, par son potentiel régénérateur, porte en elle la capacité de dissoudre la matière pour lui redonner forme et vie nouvelles, de même qu'elle possède la force de transformer ce qui peut nuire en quelque chose d'utile par un processus de restauration des forces vitales déjà existantes; par l'immersion, l'eau récupère l'énergie

6- « The succession of rites reactualized the primordial event narrated in the mythe and the participants in the rite were progressively introduced into the devine presence ».

négative, la transforme pour la réinjecter dans une forme nouvelle, ressuscitée, pour ainsi dire, d'un état antérieur délabré.

C'est peut-être le même cheminement qui a amené M. Eliade à déduire qu' « être mort, c'est être initié » (Eliade, 1975, p : 109). L'idée d'une eau guérissant symboliquement (par magie) induit l'existence d'un mal que l'eau est supposée transformer en bien, ce qui nous ramène vers l'essence même du mythe de Mithra : le combat pour la victoire du bien contre le mal. Ajoutons enfin que selon M.J. Vermaseren, il était d'usage que les *mithraea* soient construits près d'un cours d'eau (Vermaseren, 1960, p : 45). Doit-on, de ce effet, considérer comme topographiquement calculée l'association de l'*asclepium* d'Apulum à *Alba Iulia* en Dacie à des thermes aux vertus guérisseuses (*Heilthermen*) (Benseddik, 2008, p : 122), puisque les thermes en question accueillent également un *mithraeum* ? Le *mithraeum* d'Apulum fait d'ailleurs partie des quelques temples qui célèbrent le miracle de l'eau. La même logique se rencontre dans la disposition du *mithraeum* des thermes de Mithra à Ostie, évoqué plus haut. En Afrique, le descriptif des monuments de la ville de Rusicade par Ch. Vars, nous apprend également l'existence d'un temple dédié à Esculape en avant et au-dessus des thermes ainsi que d'un *mithraeum* à la droite de l'*asclepium*, sur la même colline (Vars, 1896, p : 47-48).

3.1. L'apport de l'épigraphie

En 1973, un temple dédié à la déesse Léto fut mis au jour en Lycie dans le sud de la Turquie. Une inscription, datée au plus tôt de 167 ap. J.-C., y fut découverte, gravée en araméen, en grec et en lycien. L'inscription lycienne mentionne la déesse Léto et ses enfants (Apollon et Artémis), l'inscription grecque cite Léto et « ses descendants » mais dans l'inscription araméenne, sont cités *Lêto*, Artémis et *Sadrapa*. *Sadrapa* (HSTRPTY) y figure donc en qualité de substitut d'Apollon (R.E.G. tome CVII (1994/2) ; Bousquet et Gauthier, Inscriptions du Létôon de Xanthos, 1994. p. 319-361).

A. Dupont-Sommer s'était interrogé sur la raison pour laquelle Apollon porte sur cette inscription araméenne un nom iranien. C'est dans les travaux de M. Mayhoffer qu'il trouva des éléments de réponse car selon le linguiste et iraniste, le nom *Sadrapa* dans les textes de l'Avesta (livre sacré perse), figure comme attribut de Mithra où il prend la forme abrégée SDRP.

Dans sa forme grecque, *Sadrappa* apparaît dans une quinzaine d'inscriptions (sémitiques, phéniciennes, puniques, palmyréniennes) et

notamment en Lybie, où l'abréviation SDRP signifie «génie guérisseur » (Dupont-Sommer, 1979, p : 651-652 et 653). Pour R. Dussaud, *Sadrapa* serait même la traduction du nom «*Saosyant* », qui fait référence à Mithra et signifie également « le sauveur, le guérisseur » (Dussaud, 1949, p : 220-221).

La substitution de *Sadrapa* à Apollon est un détail qui nous semble significatif car celle-ci reflète un syncrétisme reposant sur un ou plusieurs éléments d'analogie entre les deux divinités. La vocation thérapeutique est le premier élément qui vient à l'esprit puisqu'Apollon est le dieu de la médecine par excellence, mais dans notre cas, *Sadrapa* qualifie également Mithra. Le lien entre ce dernier et Apollon doit donc à son tour être mis en avant, car Apollon est également lié à Esculape. A ce titre, nous constatons que tout comme Apollon, Mithra incarne la lumière et finit même par se substituer à Sol (Apollon) sur le char. Ensuite, le caractère guérisseur qui, dans notre inscription, est associé à *Sadrapa*, génie guérisseur et qualificatif de Mithra. Ces éléments nous renvoient pour finir vers Esculape, dieu guérisseur dont Apollon, n'est autre que le père.

Conclusion :

En guise de conclusion, il serait utile de reprendre les fouilles au niveau du *mithraeum* et ce, pour deux raisons principales : la première consiste à dégager les espaces adjacents et intégrés au monument, en l'occurrence, les pièces dont la vocation se rapporterait soit aux fonctions du personnel du temple soit aux rites du baptême ou encore, du taurobole. La seconde recommandation concerne le système de canalisation, qu'il serait important de dégager afin de mieux cerner les raisons de la proximité du *mithraeum* avec les *insulae* 1 et 2 d'une part et de révéler d'autres connexions possibles, notamment avec le *septiconium* situé à proximité.

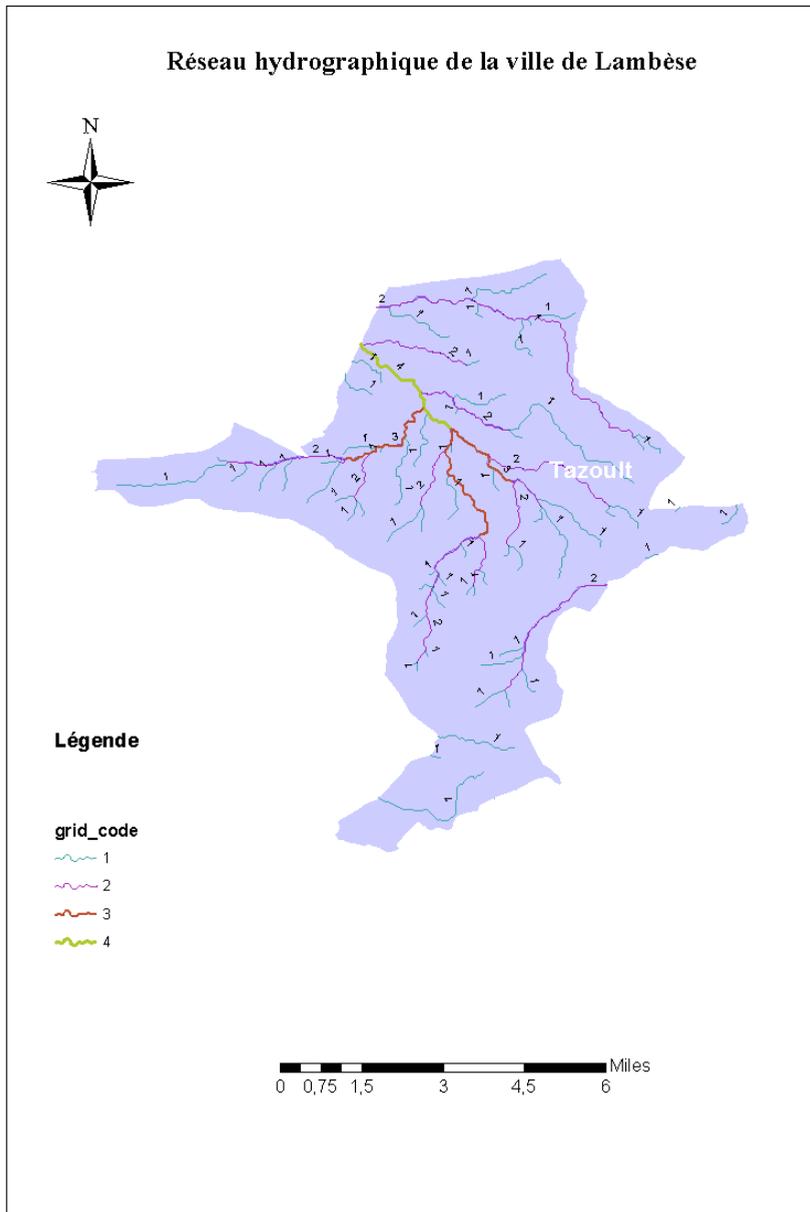


Fig.1 : Hydrographie générale de la ville de Lambaesis. Les cours principaux (en rouge et bleu), les cours secondaires (en violet) et les ramifications (en vert). La légende fait référence à la densité de chacun des paramètres représentés. (S.SIADA).

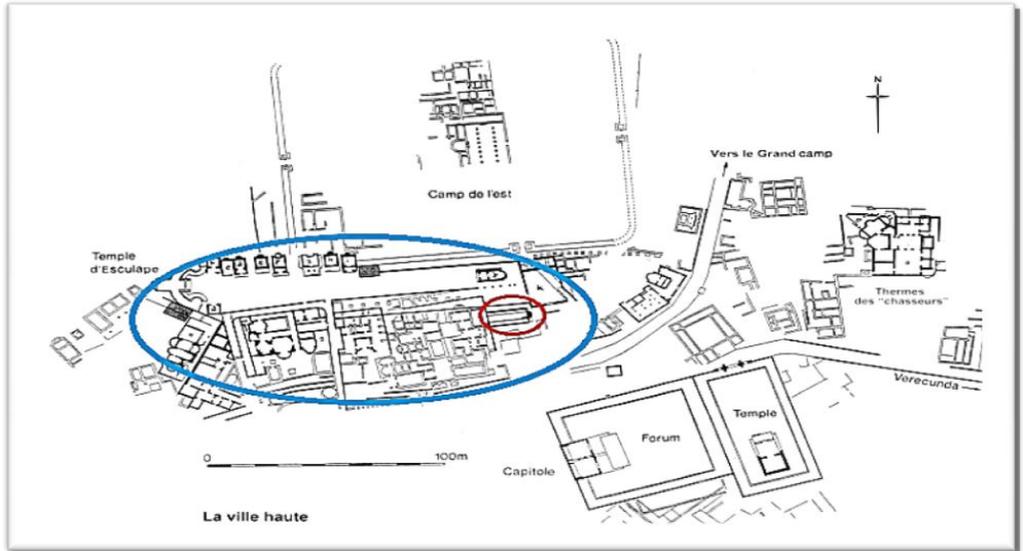


Fig.2: Plan de la ville haute : En bleu, l'asclepium et les insulae 1 et 2 sur le flan sud ; en rouge, le mithraeum contigu à l'insula 1. (Benseddik, 2008, p.120, d'après Janon, AntAfr, 1985, p.36).

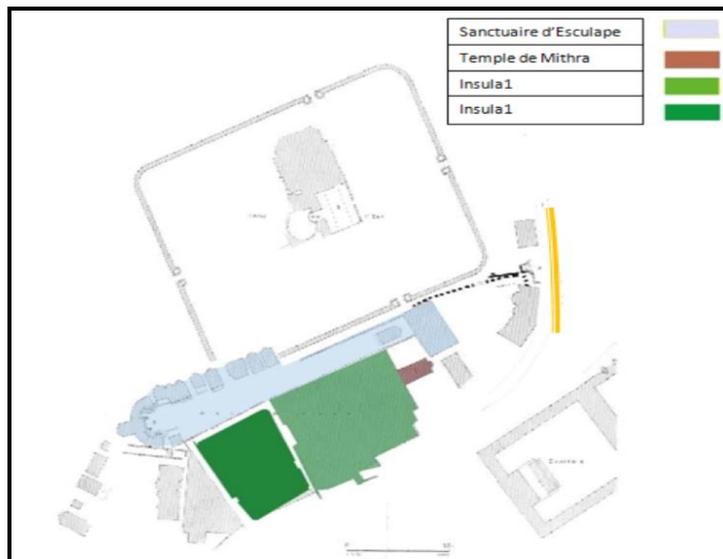


Fig.3 : Implantation des espaces, objet de l'étude. (Janon, 1973, 202, fig.2)(Modifications S.Siada).

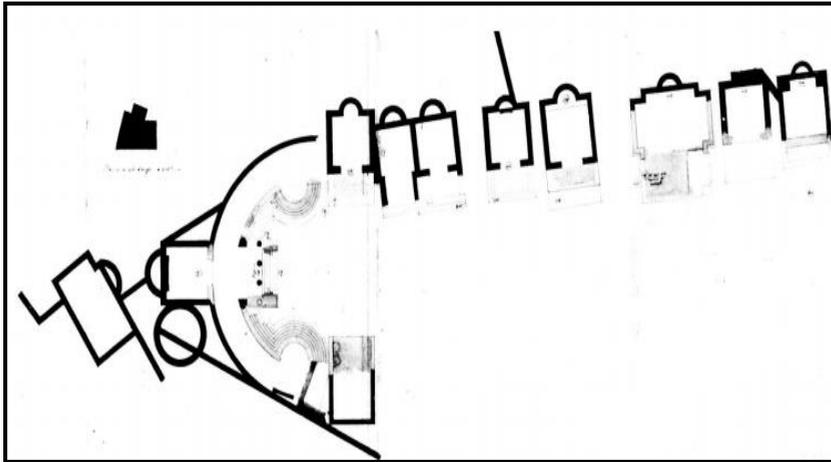


Fig.4 : Plan du sanctuaire : la courbe occidentale abrite le temple d'Esculape et Hygie. Les temples latéraux sont respectivement dédiés à Silvanus (à droite) et Jupiter Valens (à gauche). Le mur nord abrite une succession de chapelles ajoutées au fur et à mesure. (Janon, 1985, p.46, d'après Dutoit, 1880).

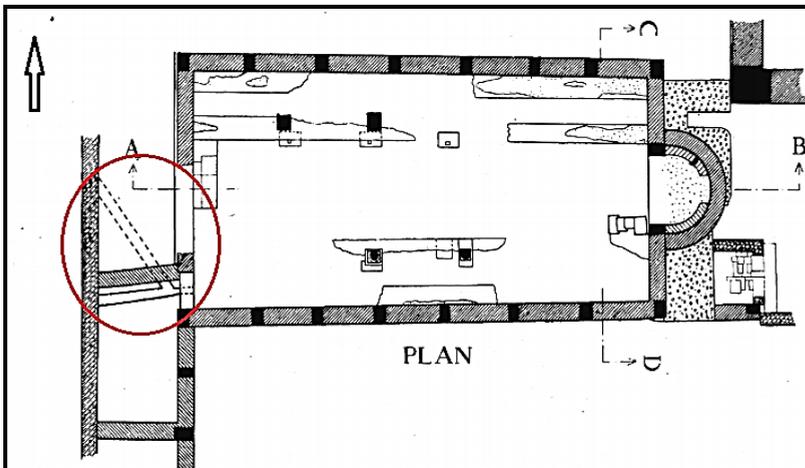


Fig.5 : Plan du *mithraeum* de Lambaesis. Au sud-ouest, un système de canalisation, avec un canal qui apparaît sous le seuil et venant du mur nord du *mithraeum* pour rejoindre un second canal venant de l'ouest (Janon, 1973, p.270).



Fig.6 : Relief votif en marbre représentant l'apparition d'Esculape lors du rite d'incubation. *Asclepieion* du Pirée (Athènes). Début IVème siècle av. J.-C.. (Musée archéologique du Pirée).



Fig. n7 : Relief d'Apulum ou d'Alba Iulia (Roumanie) représentant le miracle de l'eau. Mithra, à gauche, Coiffé du bonnet phrygien, vise de son arc une paroi rocheuse (Vermaseren, 1960, p.72).

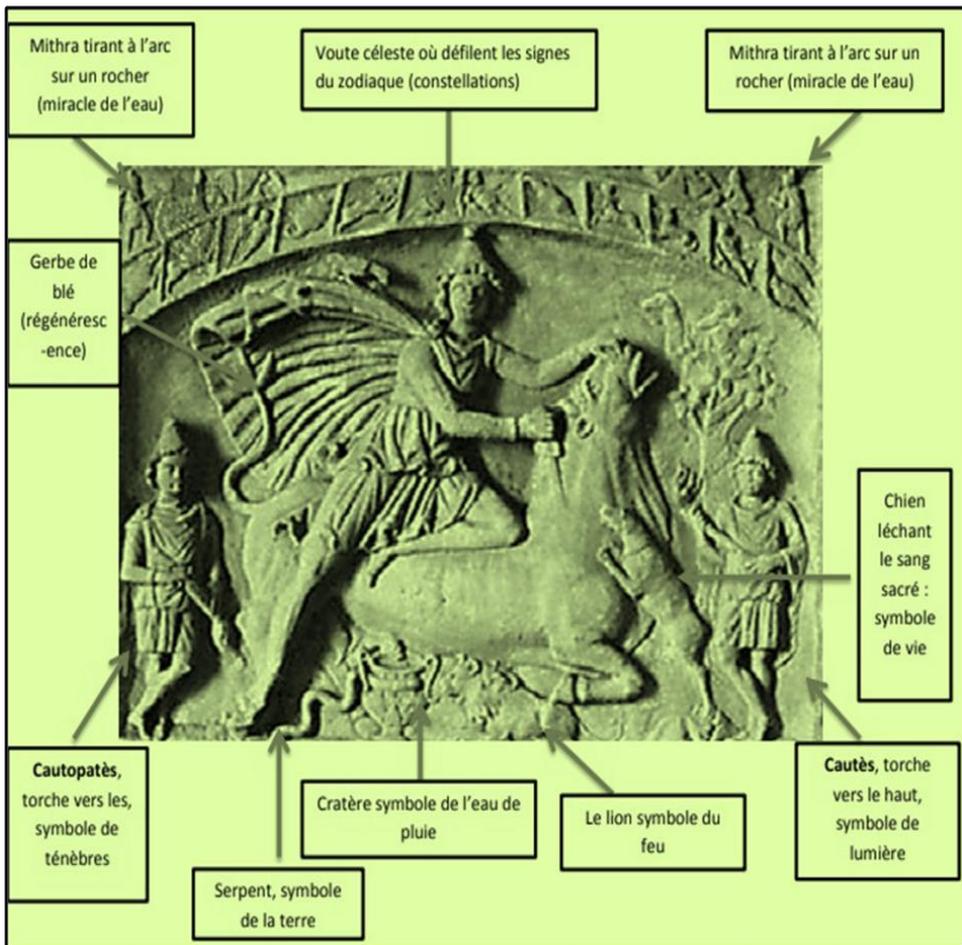


Fig. n °8 : Bas-relief datant du IIème siècle. Mithra sacrifiant le taureau. (Cumont, 2009, p.71). (Ajouts encadrés, S.Siada).

Bibliographie :

-Benseddik, N. (2008). L'Asclépieium de Lambaesis : Esculape, Hygie, Jupiter... et le légat de la IIIe Légion Auguste. *Études d'antiquités africaines*, (1), 119-128.

-Benseddik, N. (2012). Esculape africain. *Encyclopédie berbère*, 18, 2691-2698. Consulté à l'adresse <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2001>

-Bousquet J., Gauthier Ph. (1994). Inscriptions du Létôon de Xanthos. *Revue des Études Grecques*, (107), fascicule 511-513, 319-361. Consulté à l'adresse <https://doi.org/10.3406/reg.1994.2621>

-Brodeur, J. (2013). Un culte exotique en Gaule. L'exemple du temple de Mithra à Juliomagus - Angers. *Archéopages*, (36), 10-15. Consulté à l'adresse <https://journals.openedition.org/archeopages/204>
https://www.persee.fr/doc/etaf_0768-2352_2008_act_1_1_903

-Dupont-Sommer, A. (1976). L'énigme du dieu « Satrape » et le dieu Mithra. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 102(4), 648-660. Consulté à l'adresse https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1976_num_120_4_13304

-Dussaud, R. (1949). Anciens bronzes du Louristan et cultes iraniens. *Syria*, 26(3-4), 196-229. Consulté à l'adresse https://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_1949_num_26_3_4516

-Eliade, M. (1975). *Rites and symbols of initiation : the mysteries of birth and rebirth* (Rev. éd.). New York, Hagerstown, San Francisco, London : Harper & Row.

-Janon, M. (1985). Recherches à Lambaesis III : Essais sur le temple d'Esculap. *Antiquités africaines*, (21), 35-102. Consulté à l'adresse https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1985_num_21_1_1109

-Leglay, M. (1954). Le Mithraeum de Lambaesis. *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, (98), 269-278. Consulté à l'adresse https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1954_num_98_3_10287

-Leglay, M. (1971). La vie religieuse à Lambaesis d'après de nouveaux documents. *Antiquités africaines*, (5), 125-153. Consulté à l'adresse https://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1971_num_5_1_923

-Mansouri, Kh. (2015). Eau et paysage urbain à Lambaesis. In: Ordonner les lieux et les hommes. Actes du 135e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Paysages », Neuchâtel, 2010. Paris : Editions du CTHS, 2015. pp. 90-105.

https://www.persee.fr/doc/acths_1764-7355_2015_act_135_16_2656

- Matougues, N.B. (1838). Saint Jérôme ; Œuvres complètes, CVII, 2, , Paris :Auguste Desrez. Consulté à l'adresse <http://remacle.org/bloodwolf/eglise/jerome/educationfilles.htm>
- Pirrenne-Delforge, V. (2011). Les codes de l'adresse rituelle en Grèce : le cas des libations sans vin. In F. Prescendi (Éd.), *Nourrir les dieux ? Sacrifice et représentation du divin* (Presses universitaires de Liège, p. 117-147). Consulté à l'adresse <https://books.openedition.org/pulg/1688?lang=fr>
- Scheid, J. (2008). Religion, institutions et société de la Rome antique. *Collège de France*, (108), 622-637. Consulté à l'adresse <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/122#quotation>
- Sineux, P. (2013). L'incubation dans L'Histoire de la divination dans l'Antiquité d'Auguste Bouché-Leclercq. *Kernos*, (26), 191-204. Consulté à l'adresse <https://journals.openedition.org/kernos/2213#quotation>
- Taffin, A. (1960). Comment on rêvait dans les temples d'Esculape. *l'Association Guillaume Budé*, (3), 325-356. Consulté à l'adresse https://www.persee.fr/doc/bude_0004-5527_1960_num_1_3_3909
- Vars, Ch. (1896). Les villes romaines d'Algérie : Rusicade et Stora ou Philippeville dans l'antiquité avec douze planches hors texte, Constantine : Emile Ivarle (Ed.). Consulté à l'adresse <https://www.algerie-ancienne.com/livres/Documents/docum2.htm>
- Vermaseren, M.J. (1960). Mithra, ce dieu mystérieux, traduit par M. Lémant et Louise Gilbert, Paris-Bruxelles : Séquoia (éd.). Consulté à l'adresse <https://archive.org/details/VermaserenMithra1960/page/n1>